

mandoit bien moins de dépenses que de celui qui en est éloigné, & qui s'en trouve coupé par des territoires étrangers.

D'autres considérations également importantes pouvoient bien venir à la suite de celles-là. On entend l'immensité des dettes nationales dont l'état n'est pas caché. Elles se montoient déjà au 5. Janvier de l'année dernière à cent dix millions 603836 livres sterlings 2 sols & un quart; capital dont l'intérêt annuel étoit de trois millions 794594 livres sterlings 3 schellings & 5 sols. Ajoutons à cette somme énorme douze millions cent mille livres sterlings de l'emprunt qui a été fait ensuite, ainsi qu'un million pour les pensions, & l'on aura un total de cent vingt-trois millions 703836 liv. sterlings 8 shellings 2. sols & un quart. On ignore ce qui a été encore ajouté depuis. Ces dettes sont en partie rachetables, & en partie non rachetables. Mais on doit savoir que les rachetables vont à cent vingt millions 683434 livres sterlings, & que même avec la meilleure économie possible, & dans la supposition d'une paix constante, l'Etat ne peut les éteindre en moins de 35 à 40 ans, même en ajoutant aux avantages du commerce ordinaire national, celui que doivent produire les nouvelles possessions ajoutées aux domaines de la Couronne en Amérique.

Néanmoins, tant sur ce dernier point que sur les autres des Préliminaires, la Chambre des Communes a cru devoir présenter au Roi le 13. Décembre une Adresse d'après celle de la Chambre Haute, dont il importe de faire ici l'analyse. Cette Chambre y remercie S. M. « de ce qu'elle a bien voulu lui faire remettre » les articles préliminaires de la Paix. Elle assure